

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 130 (1985)
Heft: 7-8

Artikel: Survol du service actif 1939-1945 de notre armée
Autor: Borel, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Survol du service actif 1939-1945 de notre armée

par le divisionnaire à d Denis Borel

1. Quarante ans après

Le service actif de notre armée a commencé le 29 août 1939 avec l'entrée en service des troupes frontière, d'aviation et de défense contre avions, suivie, le 30 août, de l'élection d'un général en la personne d'Henri Guisan, puis de la mobilisation générale, ordonnée pour le 2 septembre. Il a pris fin officiellement plus de trois mois après la capitulation allemande du 8 mai 1945, soit le 20 août, événement marqué la veille à Berne par un solennel hommage aux drapeaux.

Les officiers qui ont participé à ce service actif et sont encore valides aujourd'hui l'ont vécu dans des postes de petits chefs, sans grande possibilité d'acquérir une vue d'ensemble sur l'activité de notre armée. La génération d'après le service actif, qui comprend déjà 3 commandants de corps, a été saturée d'anecdotes de la part des anciens, ce qui l'a plutôt incitée à regarder vers l'avenir.

Il se pourrait qu'aujourd'hui les anciens comme les plus jeunes soient désireux d'acquérir, en peu de pages, une vue succincte de ce que fut et fit notre armée pendant le dernier et déjà lointain service actif. C'est ce que le rédacteur tente de leur permettre dans ce «survol», avec le risque de rappeler ce qui *lui* paraît important et intéres-

sant, quitte à omettre des événements que certains lecteurs pourraient souhaiter voir relatés pour les avoir vécus intensément à leur échelon.

Le texte est articulé comme suit:

- Le renforcement de notre armée peu avant la guerre (1936-1939)
- L'attente vigilante au voisinage des belligérants (1939-1940)
- La tension de mai-juin 1940
- Les années d'encerclement par l'Axe (1940-1944)
- Après le retour des Alliés à nos frontières (1944-1945)
- Après la capitulation allemande du 8 mai 1945.

Le lecteur va donc aborder l'évocation de cette période où nous fûmes préservés de la longue guerre qui dévasta tant de pays, dont tous nos voisins. Ceux qui l'ont vécue en ont été profondément marqués. S'ils ont en souvenir la volonté de défense qui animait notre peuple, ils doivent aussi reconnaître que, parfois, l'insouciance prenait le dessus.

La Suisse fit un effort de préparation à la défense très important afin de dissuader tout étranger d'une agression contre elle. D'autres facteurs ont assurément contribué à nous éviter la guerre. Certaines personnes vont même jusqu'à minimiser le rôle dissuasif de notre armée pendant cette période. Or, si rien ne peut être prouvé, on peut être persuadé que, si notre

pays avait constitué un «vide militaire», des armées étrangères y auraient été aspirées et s'y seraient combattues sans ménagement pour la population.

2. Le renforcement de notre armée peu avant la guerre

Si, après la Première Guerre mondiale et la grève générale de 1918, puis pendant la crise économique des années trente, notre effort militaire s'était relâché, les retards ont été en bonne partie rattrapés dans les années 1936 à 1939, la population sentant croître le danger de guerre à la suite du réarmement allemand. Le Parti socialiste suisse se rallia d'ailleurs avec détermination au principe d'une défense nationale. Le Département militaire était dirigé par M. Rudolf Minger, personnalité au caractère trempé et d'un grand rayonnement sur ses concitoyens, qu'il persuada de soutenir les efforts des autorités pour accroître la puissance de notre armée.

En 1936, un emprunt de défense nationale remporta un succès remarquable. Le peuple avait auparavant accepté le principe d'une prolongation des services d'instruction et le Parlement avait souscrit à une nouvelle organisation des troupes (OT36), au renforcement du terrain en zone frontière (où l'on vit s'ériger les premières barricades antichars et les premiers fortins et se multiplier les ouvrages minés) ainsi qu'à l'acquisition de lance-mines, de canons antichars, de

nouvelles pièces d'artillerie motorisées, de moyens de guerre aérienne.

Dès 1936, les écoles de recrues passèrent de 67 à 90 jours (pour l'infanterie), les écoles de sous-officiers de 13 à 27 jours. L'OT36 fut réalisée en 1937 en ce qui concerne les troupes légères, en 1938 pour le gros de l'armée. Les cours de répétition passèrent alors de 2 à 3 semaines.

L'organisation des troupes 36 transforma les 6 grosses divisions (à 3 brigades de plusieurs régiments) et les 3 brigades de cavalerie en un ensemble de grandes unités nettement plus nombreuses, mais moins volumineuses, soit:

- un réseau de brigades frontière correspondant en gros au découpage existant encore en 1985
- 6 divisions de campagne
- 3 divisions de montagne
- 3 brigades de montagne (divisions à 2 régiments en réalité)
- 3 brigades légères

Le tout était groupé en 3 corps d'armée identiques, le secteur de chacun d'eux comprenant une partie alpine. Le 1^{er}corps d'armée de l'époque comprenait:

- la 1^{re} division de campagne (FR, VD, GE)
- la 2^e division de campagne (FRd, BEd¹, NE)
- la 3^e division de montagne (BEd)
- la brigade de montagne 10 (VD,

¹rgt inf 13 du Seeland; le rgt inf 9 francophone faisait partie des troupes frontière.

VSf), avec la garnison de Saint-Maurice

- la brigade légère 1 (chevaux, cycles, véhicules automobiles à roues)
- les brigades frontière 1, 2 et 3
- 2 régiments d'artillerie lourde de corps d'armée (en partie attelés)

La défense antichar était assurée par les 2 canons de 4,7 cm de chaque bataillon de l'infanterie et les 12 pièces de ce type de l'unité affectée à chacune des grandes unités. Les chars n'apparaîtront qu'à fin 1940 sous la forme de 3 compagnies de 8 engins (1 à chaque brL).

Depuis 1938, les bataillons d'infanterie avaient 4 lance-mines et les groupes de canons lourds motorisés des divisions commençaient à recevoir le canon de 10,5 cm (encore en service en 1985) en remplacement de leur pièce de 12 cm sans recul.

La défense antiaérienne était encore tout à fait embryonnaire en 1939 (44 pièces de divers modèles et calibres) et notre aviation disposait de 210 avions.

Pour donner une idée des moyens de transport de 1939, signalons qu'un régiment d'infanterie avait 240 voitures attelées et, comme véhicules automobiles, 1 voiture(!), 3 motos, 3 camions et 3 tracteurs. Les majors, leurs états-majors et les capitaines se déplaçaient à cheval ou à bicyclette. Un régiment d'artillerie de campagne avait besoin de presque 40 chevaux par pièce, mais la situation était analogue dans les divisions d'infanterie allemande.

3. L'attente vigilante au voisinage des belligérants

C'est donc une armée ayant déjà assimilé sa modernisation de structure et d'armement, qui mobilise dans l'ordre au début de septembre 1939 (450000 hommes, 53000 chevaux, 15000 véhicules à moteur). Les forces françaises et allemandes se font face le long de leur frontière commune où s'installe la «drôle de guerre». L'Autriche est allemande depuis 18 mois; l'Italie, pourtant alliée à l'Allemagne, se déclare non-belligérante. La vraie guerre se livre en Pologne d'abord, puis en Finlande pendant tout l'hiver, dès avril en Norvège et au Danemark.

Le général articule et dispose notre armée de manière à lui permettre d'empêcher une manœuvre enveloppante des Allemands comme des Français et une action éventuelle des Italiens à notre front sud, bientôt assez bien «défendu» par la neige. La menace allemande paraissant la plus forte, l'effort principal en troupes et en renforcements du terrain est marqué sur le secteur jalonné par Sargans, le lac de Walenstadt, la plaine de la Linth, le lac de Zurich, la Limmat et le Jura jusque dans la région de Bâle. On y a d'ailleurs planifié l'engagement éventuel, entre Limmat et Reuss, de la 1^{re} division à prendre au besoin sur le 1^{er} corps d'armée. Celui-ci fait face à l'ouest dans les Juras bernois et neuchâtelois, ainsi que dans le canton de Vaud, et tient le Bas-Valais.

La plupart des unités d'armée sont

maintenues en service sans interruption alors que les dragons sont très vite renvoyés à leurs champs et que les brigades frontière sont réduites pendant une partie de l'hiver à leurs classes d'élite réunies dans des bataillons «de base». Les troupes consacrent la plus grande partie de leur temps à l'aménagement des secteurs de combat qui leur sont assignés.

Quelques alertes provoquent le rappel d'hommes en congé. L'important dispositif faisant face à l'Allemagne est scindé en deux au début de 1940, ce qui fait naître un 4^e corps d'armée en amont du lac de Zurich. C'est aussi à ce moment-là qu'apparaît la bénéfique institution des allocations pour perte de gain due au service militaire.

4. La tension de mai-juin 1940

L'offensive allemande du 10 mai contre les Etats formant aujourd'hui le Benelux et la France (où se trouve aussi une armée britannique), qui sera suivie le 10 juin de l'agression italienne contre la France, déclenche la remobilisation générale immédiate de notre armée. La bataille de France provoque dans toute la Suisse une grande tension, puis une grande inquiétude, quand la défaite française devient manifeste.

Le dispositif de nos troupes est progressivement adapté au danger apparaissant d'abord sur le front nord. Le 1^{er} corps d'armée s'étire plus loin vers le nord dans le Jura où se constitue une «division Gempen»

ad hoc. Plus tard, on rameute des troupes à l'ouest pour faire face à Guderian arrivant à Pontarlier. Notre aviation livre résolument quelques combats aériens, avec pertes de part et d'autre, contre des forces aériennes allemandes faisant incursion dans notre espace aérien au-dessus du Jura. Des avions des deux parties au conflit lâchent quelques bombes sur divers points du territoire, ce qui fournit à notre jeune défense aérienne passive (DAP) l'occasion de donner ses premières preuves d'aptitude. Le fait que des saboteurs allemands soient arrêtés juste avant qu'ils n'attaquent des aérodromes militaires et la crainte d'actions de parachutistes et de membres occultes de la cinquième colonne provoquent une vigilance nerveuse des troupes, font surgir des barricades de fortune dans tous les villages. Des fractions de la population de la région frontière nord entament une migration désordonnée vers l'intérieur du pays. Le besoin de mesures de protection suscite une volonté de défense accrue, qui permet de constituer rapidement des gardes locales avec des anciens soldats et des adolescents: plus de 100000 volontaires!

Les premières femmes du Service complémentaire féminin apparaissent et se font apprécier.

Le 45^e corps d'armée franco-polonois (1 division française, 1 division polonaise, 1 régiment de cavalerie algérienne), auquel se sont jointes des fractions de troupes anglaises et belges, est acculé à la frontière du Doubs

par les Allemands et se fait interner (42000 hommes). A la vue de ces troupes désarmées et désemparées, la population suisse saisit le drame de la défaite française, l'effondrement d'une grande puissance voisine.

Au début de 1941, le Gouvernement de Vichy obtiendra des Allemands le rapatriement des internés français, mais devra leur céder, en contrepartie, tout le matériel de guerre confié à la Suisse. Celle-ci rachètera cependant de nombreux chevaux et véhicules à moteur.

5. Les années d'encerclement par l'Axe (juin 1940-septembre 1944)

Pendant plus de 4 ans, les forces de l'Axe (Allemagne et Italie) encerclent la Suisse, à l'exception (jusqu'en novembre 1942) d'une ouverture vers la France «non occupée» au sud de Genève. Elles guerroient au-dessus de l'Angleterre, dans les Balkans, en Afrique du Nord, puis surtout en Russie; plus tard en Italie, en France (opposées aussi aux importantes forces des USA entrés en guerre à fin 1941) et, peu à peu, aux approches de toutes les frontières de la Grande Allemagne et de la plaine du Pô.

Si, en été 1940, la crainte d'une invasion de notre pays par l'Allemagne a été très grande, elle se dissipe peu à peu en raison de l'effort de guerre allemand dans d'autres régions, lequel absorbe bientôt les divisions dont Hitler aurait eu besoin, s'il avait voulu

se jeter sur notre pays avec son partenaire italien. La Suisse est cependant maintenue périodiquement en éveil par quelques indices de préparatifs d'invasion et l'arrogance de la presse allemande.

D'incessants survols de formations importantes de bombardiers anglo-saxons, qui s'en prennent à des objectifs dans la plaine du Pô et en Allemagne du Sud, entraînent la décision d'obscurcir notre territoire et nécessitent l'engagement continu de fractions de notre défense contre avions. Près de 260 appareils étrangers sont abattus ou se posent en catastrophe en Suisse. De nombreux bombardements aériens — des méprises presque toujours — causent victimes et dégâts, le plus grave tuant 40 personnes à Schaffhouse le 1^{er} avril 1944.

La capitulation de l'Italie en septembre 1943 entraîne un afflux de milliers de soldats de très nombreuses nations, évadés de camps de prisonniers de la Péninsule, et d'un certain nombre d'unités italiennes.

La situation stratégique ayant changé du tout au tout pour la Suisse à fin juin 1940, le général organise une défense tous azimuts. Il entend d'abord englober le Plateau, entre Limmat et Menthue, dans le dispositif à tenir à outrance. Peu à peu naît et se réalise une défensive répartie sur trois zones successives: les brigades frontière défendent leur secteur jusqu'à extinction de leurs forces et sans renforcements, des troupes légères et

des mineurs freinent une poussée adverse entre Jura et Préalpes (une «division légère» éphémère est constituée sur la Sarine en 1940) et le gros de l'armée tient un «Réduit» englobant Préalpes et Alpes (sans le massif du Säntis).

L'idée d'un effort principal limité au Réduit n'est pas aisée à faire accepter, en été 1940, dans un pays qui doute de la détermination du gouvernement à ordonner à l'armée de se battre à outrance en cas d'agression allemande. Sentant qu'il faut donner «un coup de fouet» pour recréer la confiance, le général rassemble tous les commandants du grade de major et au-dessus le 25 juillet sur la prairie du Rütli pour leur expliquer le sens du Réduit². Ils en reviennent revigorés et les troupes occupent puis renforcent toute cette position avec ardeur et s'exercent sérieusement au combat dans ces montagnes où tout leur matériel de corps est emmagasiné et qui se couvrent d'ouvrages fortifiés.

Dès l'automne 1940, on licencie le gros de l'armée et l'on instaure un système de relèves, qui doit permettre de disposer en permanence de troupes en suffisance (100000 à 150000 hommes en moyenne) pour surveiller la frontière, pour protéger les axes traversant les Alpes, pour garder les camps d'internés militaires et pour constituer un réseau de groupements régimentaires d'intervention stationnés à portée des entrées dans le Réduit et des régions propices aux actions aéroportées. Le plan des relè-

ves est entrecoupé par de fréquents exercices de mobilisation par surprise, suivis de quelques jours de manœuvres de grandes unités entières. Dans l'hiver 1941-1942, des régiments composés de recrues maintenues en service au-delà de leurs 4 mois de formation prennent «leur tour» dans le cadre d'une relève.

6. Après le retour des Alliés à nos frontières (septembre 1944-mai 1945)

Les armées alliées débarquées le 15 août 1944 dans le Midi de la France font bientôt leur jonction avec celles qui avaient pris pied le 6 juin en Normandie et la 1^{re} armée française atteint notre frontière en septembre dans le Jura vaudois, puis la longe jusqu'à la pointe sud-ouest de l'Ajoie, où les Allemands, ainsi que des difficultés de ravitaillement, l'arrêtent jusqu'à mi-novembre.

Ensuite se produit la poussée éclair des Français jusqu'au Rhin, avec une réaction passagère des Allemands dont un bataillon est interné près de Boncourt. Puis, pendant tout l'hiver, le Rhin sépare les belligérants en aval de Bâle, dont les ponts sont tenus en permanence par un régiment renforcé. Au printemps, les Alliés franchissent le fleuve au nord de Strasbourg et les

² Il est assez perspicace pour ne pas se servir du texte politiquement délicat que son entourage lui avait préparé.

Français se rabattent vers la Forêt-Noire où l'on craint qu'ils n'acculent des forces de SS contre notre frontière schaffhousoise; mais celles-ci s'échappent vers l'est. Bientôt, les Français apparaissent dans le Rheinthal, c'est au début de mai.

L'approche des forces alliées de nos frontières puis la pénétration des Russes en Allemagne (on ne savait jusqu'où ils iraient en direction de notre pays) avaient réactualisé le risque de débordement sur notre sol de combats entre troupes étrangères. On remobilisa plusieurs divisions, que l'on engagea hors du Réduit. Elles furent chargées d'assurer la défense des saillants de territoire (Ajoie, Bâle, Schaffhouse) et de constituer une sorte de flanc-garde aussi bien pour les Français que pour les Allemands. Chaque partie au conflit pouvait ainsi espérer que l'autre serait dissuadée d'envelopper son aile sud à travers le territoire suisse. On constitua à cette époque les 14^e et 15^e divisions provisoires avec des formations de régions alpines, qui avaient jusqu'alors accompli moins de service actif que d'autres, ainsi qu'une grosse brigade de cavalerie, qui escadronna dans les neiges des Verrières aux portes de Bâle.

Précédée de peu par la capitulation des forces de l'Axe engagées en Italie, celle qui met fin à la guerre en Europe est signée solennellement à Berlin le 8 mai. On voit alors arriver à notre frontière nord quelque 10000 prisonniers russes épuisés, évadés de camps

allemands, tandis que des troupes brésiliennes servant parmi les forces alliées d'Italie s'arrêtent à peu de distance du Tessin.

7. Après la capitulation allemande

La démobilisation des troupes et le départ des internés suivirent assez rapidement la capitulation du 8 mai. Toutefois, la majorité des quelque 10000 Polonais préféra émigrer au Canada ou rester en Suisse plutôt que de retourner au pays, et les aviateurs américains parurent peu pressés de quitter les palaces des Grisons, de peur d'être envoyés combattre les Japonais. Les autorités soviétiques accusèrent la Suisse d'avoir maltraité les évadés russes. Notre gouvernement voulait, de son côté, être assuré que ces soldats ne seraient pas condamnés à leur retour en URSS. Cela donna lieu à de laborieuses négociations.

Vint le moment des rapports. Celui du général, accompagné de celui du chef de l'état-major général et d'autres officiers généraux de l'état-major de l'armée, parut en 1946. Des divergences d'opinion étant apparues entre l'ancien commandant en chef et le Conseil fédéral, ce dernier publia un rapport de mise au point. On peut tirer de ces textes des données chiffrées telles que les suivantes:

- le nombre moyen de jours de service accomplis par les bataillons et groupes de l'élite oscille, selon les armes, entre 830 et 730 (compte non

tenu des congés individuels accordés)

- l'armée a enregistré environ 4000 décès (maladie 2700, accidents 1000, suicides 300)
- des traîtres au nombre de 17, dont 3 officiers, ont été fusillés; quelques autres condamnés à mort ont vu leur peine commuée en réclusion à perpétuité à l'annonce de la fin de la guerre en Europe
- le nombre des armes de toutes catégories s'est fortement accru de 1939 à 1945; exemples:
 - mitrailleuses de 0 à 27000
 - lance-mines de 800 à 2300
 - canons de DCA de 44 à 3000
 - avions de 210 à 330(en revanche, on n'a passé de 24 à 160 chars qu'en 1947 — 840 en 1985)
- la défense antichar a été réalisée à l'échelon de la compagnie par l'attribution d'arquebuses (24 mm) et à celui de la section par la remise de la grenade à fusil
- Pour couvrir les besoins croissants en hommes, notamment afin de garnir les nombreuses unités nouvelles de DCA, on soumit, en 1939-1940, les complémentaires de moins de 40 ans à une nouvelle visite sanitaire. Cela permit de «récupérer» près de 50000 hommes. On instruisit, d'autre part, une bonne partie des conscrits nés en 1925 dans les écoles de 1944 déjà. Par ailleurs, on avança à 18 ans l'âge du recrutement dès 1940 et, dès 1943, on affecta les conscrits reconnus

aptes à une troupe avec laquelle ils devaient entrer en service, pour être «formés sur le tas», en cas de mobilisation générale de l'armée

L'année 1946 a constitué une «pause» militaire: pas de cours de répétition. En 1947, ces cours furent limités à 2 semaines, mais portés à nouveau aux 3 semaines légales en 1948. Les écoles de recrues avaient déjà été portées à 4 mois en 1940. Quant au rationnement des denrées alimentaires introduit pendant le service actif, il fallut le prolonger encore pendant plus de 2 ans: en été 1947 encore, on devait remettre des coupons de repas pour être servi au restaurant.

Depuis 40 ans, la Suisse n'a plus eu à mobiliser son armée pour le service actif. Seuls des bataillons de l'infanterie d'élite et de cyclistes, puis de chars, ont eu à accomplir un de leurs cours de répétition en statut de service actif pour protéger les aéroports de Cointrin et de Kloten et les participants à des conférences internationales. De l'avis général, cela fut d'ailleurs très profitable à leur aptitude militaire et à leur volonté de servir.

Soyons conscients du fait que l'entre-deux-guerres n'avait duré que 21 ans, si bien que les soldats âgés de 20 ans en 1914, qui avaient accompli tout le service actif 1914-1918, ont encore dû servir pendant toute la durée du service actif 1939-1945. Les plus jeunes soldats mobilisés en 1939 sont, eux, rentiers AVS aujourd'hui!

D. Bo.